



Accueil > Culture > A Fribourg, un parfum d'Orient au Festival de musique sacrée

CONCERT ABONNÉ

A Fribourg, un parfum d'Orient au Festival de musique sacrée



Avec son répertoire de musique classique persane, le quatuor Rokhs magnétisait l'église du Collège Saint-Michel mardi soir au FIMS. Rencontre avec ce répertoire aux textes plus brûlants qu'ils n'y paraissent, et avec ceux qui se le réapproprient



Debout: Yasamin Shahhosseini, oud; Hossein Rad, chant, «dâyereh», tombak. Assis: Sogol Mirzaei, târ; Sina Danesh, «kamancheh». crédit photo @Alicia Mendy — © Quatuor Rokhs

Juliette De Banas Gardonne

Publié jeudi 7 juillet 2022 à 16:20
Modifié mercredi 13 juillet 2022 à 15:20



Les doigts d'Hossein Rad ricochent sur le *dâyereh*, ce tambour typique du Moyen-Orient. Aussi fin qu'un fil de soie, le rythme est lancé. L'oud puis le târ, cette sorte de luth dont la caisse de résonance ressemble à un double cœur, et le *kamancheh*, vièle à pique, emblématique de la musique orientale, distillent successivement leurs sonorités et racontent en pointillé cette grande tradition musicale classique iranienne.

Une tradition qui repose sur le radif, un corpus musical qui rassemble 250 séquences mélodiques, appelées *gushes*, organisées en cycles. Transmis oralement de maître à disciple, le radif incarne «le mariage de l'esthétique avec la philosophie de la culture musicale persane».

Réinterprétation de la tradition

Pourtant, Hossein Rad et Sogol Mirzaei sont formels: le quatuor Rokhs s'est fixé l'objectif d'interpréter les pièces du répertoire classique avec une grande liberté. Nés à Téhéran, les deux fondateurs du quatuor ont rejoint l'Europe il y a plusieurs années. C'est aux Ateliers d'ethnomusicologie de Genève (ADEM) qu'ils se rencontrent. «Un coup de foudre artistique», nous précisent-ils, avant de poursuivre. «Jouer notre répertoire décontextualisé de son environnement initial permet de se libérer du poids du conservatisme habituel qui existe au sein de toutes les traditions. Nous portons un regard global sur notre musique qui s'enrichit de toutes les cultures appartenant à ce qu'on nomme «le monde iranien» ainsi que ses voisins historiques, précise la joueuse de târ, Sogol Mirzaei. Nous ne prétendons pas pour autant faire une révolution: nous ne sommes pas les premiers à faire ça, mais nous cherchons à trouver notre chemin, à créer notre propre accent, notre langage.» Rokhs signifie d'ailleurs «visages» au pluriel, une pluralité essentielle pour ces musiciens qui revendiquent cette émancipation face à la tradition.

Erotisme mystique



A Fribourg, dans la grande église rococo du Collège Saint-Michel, les membres du quatuor Rokhs ont les yeux fermés. Ils investissent la musique en profondeur sans démonstration ostentatoire. Paraît-il que la dignité de ce répertoire exclut les éclats: le niveau sonore moyen, relativement constant, et les nuances discrètes sont toujours très graduelles. Une grande sérénité se dégage des répétitions musicales dans cette musique essentiellement monodique. La voix de baryton d'Hossein Rad s'élève subrepticement. D'abord comme un murmure, une psalmodie dont le mélisme sinueux fait entre des chromatismes minuscules, sa bouche ne semble presque pas bouger.

On est alors comme hypnotisé par ce chant qui dévoile tout l'érotisme du texte de Bâbâ Tâher, poète soufi du XIe siècle: «Tu es celle aux lèvres sucrées, à la chair d'une blancheur de jasmin, et moi celui dont la chair prend feu, le regard mouillé de larmes.» L'expression du chanteur ne suggère aucunement les armes du texte. «Il y a des thématiques emblématiques dans ce type de poésie: le vin, la bien-aimée, de la passion, nous dira le chanteur. A partir du XVIe siècle, lorsqu'un certain conservatisme s'installe en Iran, l'interprétation de ces textes se fera de façon mystique. Ainsi durant mes études au conservatoire de Téhéran, on nous expliquait que le vin représentait le vin divin, la bien-aimée et l'amour signifiaient l'amour de dieu... alors que les textes sont explicitement profanes avec une dimension érotique.»

Sous les représentations du Christ en croix de Saint-Michel, on médite encore un instant sur le poème d'Hâfêz, «le jardinier doit apprendre à aimer les épines de la séparation, s'il désire, comme l'oiseau chanteur, la compagnie des roses». De la couronne d'épines aux piquants de l'amour, sacré et profane se trouvent réunis le temps d'un concert.



Autres articles sur le thème **Musiques**

OPÉRA **A** A Aix, deux créations mondiales s'invitent au voyage lyrique

MUSIQUE **A** En Valais, l'amour inconditionnel du cuivre et des percussions

MUSIQUE **A** Au Montreux Jazz, dans l'univers Parallèle de The Blaze

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK TWITTER INSTAGRAM LINKEDIN YOUTUBE TIKTOK

Vos newsletters

Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. [Voir la liste](#)

